

Études littéraires africaines

YACOU Alain, *Un esclave-poète à Cuba au temps du péril noir. Autobiographie de Juan Francisco Manzano (1797-1851)*. Paris, Karthala / CERC, 2004, 155 p. - ISBN 2-84586-560-0



Dominique Chancé

Numéro 20, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041374ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041374ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chancé, D. (2005). Compte rendu de [YACOU Alain, *Un esclave-poète à Cuba au temps du péril noir. Autobiographie de Juan Francisco Manzano (1797-1851)*. Paris, Karthala / CERC, 2004, 155 p. - ISBN 2-84586-560-0]. *Études littéraires africaines*, (20), 93–94. <https://doi.org/10.7202/1041374ar>

■ YACOU ALAIN, *UN ESCLAVE-POÈTE À CUBA AU TEMPS DU PÉRIL NOIR. AUTOBIOGRAPHIE DE JUAN FRANCISCO MANZANO (1797-1851)*. PARIS, KARTHALA / CERC, 2004, 155 p. – ISBN 2-84586-560-0.

Si des récits d'esclaves existent dans le domaine anglophone, ils sont quasi inexistant dans la littérature en français et, dans le domaine hispanophone, l'autobiographie de Manzano est une rareté qui n'avait été publiée qu'en espagnol, en 1975. La traduction et la publication par Alain Yacou, professeur à l'Université Antilles-Guyane et spécialiste de la civilisation hispano-américaine, de l'autobiographie de Juan Francisco Manzano, esclave-poète ayant vécu à Cuba de 1797 à 1851, est donc à saluer.

L'histoire de Manzano est étrange et romanesque, puisque cet esclave ayant retenu de nombreuses poésies et en ayant composé beaucoup lui-même, oralement, apprit à écrire et put enfin noter ses poèmes, malgré les interdits réitérés de ses maîtres. Manzano fut remarqué par Domingo del Monte, lettré et grand bourgeois qui tenait salon, et les poètes du cénacle qui entendirent le sonnet douloureux, *Mis treinta años*, récité par l'esclave, furent si émus qu'ils décidèrent immédiatement de se cotiser pour racheter sa liberté.

L'histoire de Manzano, jusqu'au jour de sa fuite, est racontée dans une autobiographie dont une partie, malheureusement, a été perdue. On regrette également que des recueils de poèmes aient été égarés et que les poèmes subsistant n'aient pas été publiés. Souhaitons qu'Alain Yacou continue son œuvre et donne bientôt, en version bilingue, les poèmes, encore accessibles, de cet esclave si talentueux. Car si l'histoire de son esclavage est un témoignage précieux, son écriture lui confère une place dans la littérature. Le choix de donner une version bilingue est très heureux. La traduction de Alain Yacou est précise, documentée, elle apporte les éclaircissements nécessaires relevant du contexte culturel. De son côté, la langue de Manzano paraît toujours très simple, concrète, sans effets ni affectation. L'écrivain est extrêmement pudique, elliptique même, préférant passer sous silence ses pires souffrances. Pas de pathos, donc, pas de scènes atroces, mais une digne révolte. Comme le sonnet, l'*Autobiographie* raconte avec simplicité et précision les soubresauts souvent aberrants d'une vie soumise à l'arbitraire d'une maîtresse sadique.

La vie de l'esclave ne diffère pas tellement de celle d'un domestique, sinon par cette cruauté qui s'abat sur lui régulièrement, des punitions extrêmes qui le ramènent au Moulin, un lieu qui semble celui des supplices plutôt que celui du travail. Une sorte de dureté de principe semble présider à cette violence, comme s'il fallait marquer son pouvoir dès que les différences deviennent moins claires, en particulier en face d'un enfant doué qu'on a éduqué, mais qui doit rester dans les limites de la servitude et ne connaître que ce qui est utile à ses maîtres (couture, pâtisserie).

Sa liberté, Manzano la gagnera lui-même, en s'échappant, avec la com-

plicité de l'“atelier”. Le rachat permettra de légaliser un fait. Mais la suite de son histoire est triste. Il sera injustement inquiété (une fois de plus) lors de la conspiration de “l'Escalera”. Il devint silencieux et encore plus “mélancolique”, terme qui revient souvent sous sa plume. Il est possible que les retournements de son protecteur Del Monte, devenu un défenseur des Blancs contre le “péril noir”, l'aient affecté.

Alain Yacou donne, en seconde partie, un contexte à cette autobiographie – Cuba, au temps du péril noir –, permettant de comprendre l'intérêt de Del Monte pour l'esclave-poète qu'il a sans doute utilisé puis rejeté. Les contradictions d'une bourgeoisie blanche, entre anti-esclavagisme et peur d'une masse noire de plus en plus nombreuse, semblent expliquer les retournements de l'élite.

Le livre d'Alain Yacou est donc précieux, aussi bien dans ses enjeux littéraires que pour son intérêt historique. Le témoignage des esclaves étant absent des littératures francophones, cette autobiographie d'un esclave cubain, dans son contexte historique, ne peut que nourrir la réflexion de tous ceux qui s'intéressent aux Antilles.

■ Dominique CHANCÉ